

Opus Dei L'œuvre de Dieu, la part du diable

ORGANISATION SECRÈTE ET
PUISSANTE POUR DAN BROWN ,
L'OPUS DEI S'APPARENTE EN FRANCE
À UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE
AUX MŒURS PARTICULIÈRES
ET À L'INFLUENCE LIMITÉE.

L'école hôtelière
Dosnon,
à Couvrelles
(Aisne), est
la seule école
ouverte
par l'Opus Dei
en France.

Une discrète pancarte émerge de la brume qui enserre Couvrelles : "Ecole hôtelière de Dosnon". Dans le château de ce petit village de l'Aisne, une quinzaine de jeunes filles préparent un CAP hôtellerie. Ni café, ni bar, à moins de 5 kilomètres : un hameau retiré, idéal pour se concentrer. Et des habitants peu curieux. "C'est un truc de curé, on s'en mêle pas", lâche une vieille paysanne. L'école hôtelière dispose en effet d'une aumônerie, la seule en France tenue par l'Opus Dei, le très controversé mouvement catholique fondé en 1928 à Madrid par José Maria Escriva, un prêtre espagnol (*lire ci-dessous*). Légalement, l'établissement n'est pas une école confessionnelle. "Certains élèves et professeurs ne sont pas catholiques, ou ne pratiquent pas", assure Claire de Segonzac, la directrice. "L'Opus Dei n'a ici qu'une place résiduelle", s'empresse-t-elle d'ajouter.

L'OPUS DEI DANS LE MONDE

Loin du Christ, loin du cœur. Telle pourrait être la devise de l'œuvre fondée par José Maria Escriva (1902-1975) un soir d'octobre 1928 à Madrid. Son message, inspiré par Dieu, s'adresse en priorité aux laïcs, que le prêtre espagnol souhaite amener à la sainteté. Message entendu puisque désormais 98 % des 86 000 membres de l'Œuvre sont des laïcs. Constitué d'un prélat, de son propre clergé et de laïcs, l'Opus Dei possède une organisation pyramidale. À son sommet, le prélat (Mgr Xavier Etchevarria depuis 1994), élu par un collège de membres puis nommé par le Pape. Dans chaque pays, un vicaire régional est désigné. En France, il s'agit de Mgr de Rochebrune. Pour intégrer le mouvement, les futurs numéraires ou surnuméraires, majeurs, adressent une lettre d'engagement au prélat. Cinq ans plus tard au

minimum, leur incorporation sera définitive. Les numéraires qui souhaitent entrer au séminaire passeront par le Collège romain de la Sainte-Croix avant d'intégrer, leurs vœux prononcés, la société sacerdotale de la Sainte-Croix. Présente sur les cinq continents et dans plus de 80 pays, l'œuvre porte néanmoins les stigmates de sa fondation. C'est en Espagne, sa terre natale, que ses effectifs sont les plus importants avec 35 000 membres (contre 2 000 en France), des centaines de centres, des formations universitaires multiples (MBA d'économie à Barcelone, école de journalisme) et même sa propre université, l'Université de Navarre, à Pampelune. Une preuve de respectabilité pour "la Obra" souvent qualifiée de "Sainte mafia" et dont la canonisation du fondateur, moins de trente ans après sa mort, avait attisé la polémique.

Une place qui se limite aux croix dans les classes et les chambres des pensionnaires, aux portraits de Saint José Maria Escriva de Balaguer dans la salle de prière et à certaines recommandations au corps professoral. "Ne pas critiquer l'Eglise, le Pape ou l'Opus Dei pendant les cours. Ou expliquer, quand on étudie Voltaire ou Rousseau, qu'ils critiquaient l'Eglise sans vraiment la connaître", explique Claire de Segonzac. "La cohérence du projet pédagogique de l'école" est assurée par la directrice et la secrétaire, accessoirement numéraires de l'Œuvre, comme leurs prédécesseurs.

Un mouvement révolutionnaire

Les murs sont loués à une société immobilière, la Société anonyme d'investissement pour le développement culturel (Saidec), dont les statuts furent déposés au début des années 60. Le 13 mars 1964, elle rachète à la famille Dupisson le château Louis XIII de Couvrelles, pour 550 000 francs. Parmi les souscripteurs fondateurs : Augustin Romero, domicilié au 6, rue Dufrénoy à Paris et François Gondrand. Encore actionnaire de l'entité, ce dernier loge désormais à l'adresse de M. Romero. Un hôtel particulier du XVI^e arrondissement. Une petite plaque dorée, sous la sonnerie, précise : "Prélature de l'Opus Dei".

C'est là, dans un salon spacieux, que l'ancien porte-parole de l'Œuvre reçoit les journalistes. Et répond à leurs questions. Non, la Saidec n'est pas vraiment une société de l'Opus Dei. "C'est une société immobilière qui rémunère ses actionnaires, comme toute société", argumente M. Gondrand. Mais un "commissaire aux comptes internes", membre de la prélature, veille à sa bonne santé financière. Comme il veille à la bonne gestion des comptes de l'association de culture universitaire et technique (Acut), gestionnaire de l'Ecole de Dosnon, et de l'un des nombreux centres du mouvement en France : le centre Garnelles. Ce dernier se trouve rue Jean Nicot, VII^e arrondissement de Paris. Le rite y est immuable. Pieusement agenouillés, pantalons à pince et pull en laine sur chemise sobre, ils prient en silence. Ils sont une trentaine d'étudiants et de jeunes cadres, deux fois par semaine, à se livrer à cette "médiation spirituelle", menée par un prêtre de l'Opus Dei. A la fin de l'exercice, ils plaisantent autour d'une bière avant de dîner ensemble à vingt heures précises. Ils suivent "le Chemin" tracé par Escriva, et ses enseignements : un catholicisme intégral, fidèle "à 100 %" à la foi et la morale édictées par le Vatican, "du péché originel aux mœurs actuelles", précise Arnaud Gency, directeur du centre et directeur du bureau de presse de l'Opus en France.

"Pas de maison sans maître"

Ses membres recherchent la "sanctification par le travail", une vision proprement "révolutionnaire" dans l'Eglise catholique, s'enthousiasme le porte-parole. Le mouvement fut le premier à ouvrir les voies de la sainteté à d'autres qu'aux religieux. Car le message de l'Œuvre s'adresse essentiellement aux laïcs (98 % des membres).

LEXIQUE

Prélature personnelle

Statut spécifique de l'Eglise catholique, créé par le concile Vatican II. Seul l'Opus en bénéficie à l'heure actuelle. Sorte de diocèse extraterritorial, la prélature personnelle dispose de son clergé propre – la société sacerdotale de la Sainte-Croix – et peut, avec l'accord de l'évêque local, s'implanter partout. Elle n'a de compte à rendre qu'au Pape.

Numéraires et surnuméraires

Membres de l'Opus Dei, les premiers vivent dans des centres de l'Œuvre et s'engagent au célibat, les seconds peuvent se marier et vivre indépendamment. Tous sont tenus de suivre une formation théologique poussée et de se livrer à l'apostolat, à la sanctification par le travail et à la mortification.

Apostolat

Œuvre évangélique ou prosélytisme, l'apostolat opusien consiste, par la discussion amicale et intime, à convaincre ses proches de s'engager dans la chrétienté, et idéalement dans l'Opus Dei.

Sanctification

L'action de se rendre saint est primordiale, l'Opus Dei affirme que tout croyant peut y parvenir. Le travail professionnel en est le moyen privilégié : il s'agit d'y œuvrer en bon chrétien sans oublier l'apostolat.

Mortification

Fait de se priver de quelque chose, ou de s'infliger volontairement une douleur, pour faire pénitence et communier avec le Christ souffrant. A chaque voyage en France, José Maria Escriva, fondateur de l'Œuvre, se mortifiait en s'abstenant de boire du vin. Il était aussi réputé pour se flageller régulièrement à l'aide de sa discipline (sorte de fouet).

Tout est balisé, prévu, dirigé.

Cérémonie de béatification de José Maria Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, le 18 mai 1992, au Vatican.



Sintesi. SIPA

●●● Ils sont près de 2 000 en France, surtout issus des classes aisées. Numéraires ou surnuméraires (*lire ci-contre*), les deux catégories résultent d'un "unique phénomène vocationnel" selon leurs constitutions. Tous disposent d'un "plan de vie". Un directeur spirituel les aide à respecter ce balisage, destiné à se rapprocher de Dieu. Après le travail, l'emploi du temps des membres est découpé en tâches diverses, prières continues et rites. Tous les huit jours : la confession, auprès d'un prêtre de la prélature, de préférence. "Orientation spirituelle" tous les quinze jours, avec l'un des guides. Tout est balisé, prévu, dirigé. "Il faut beaucoup d'obéissance à son directeur et beaucoup de docilité à la grâce", martelait Escriva.

Pas de maison sans maître. Quand je veux partir trois jours, je vais voir le directeur du centre, comme j'irais voir mon père ou ma mère", confie, comme une évidence, Xavier, un élégant numéraire de 51 ans. "Si je veux faire une dépense extraordinaire – comme un costume, des chaussures –, je lui demande", ajoute-t-il. S'il se comporte de manière déviante, il réclamera la "correction fraternelle", une franche invitation à retrouver le droit chemin, prodiguée par ses camarades. "Le fondateur voulait que le christianisme imprègne tellement la vie des membres que ça modifie les rapports humains", insiste François Gondrand.

Pour rechristianiser la société, les membres se livrent à "l'apostolat par rayonnement", selon la jolie formule d'Arnaud Gency. Il s'agit d'amener par l'intime "avec amitié et confiance", détaille Xavier, famille, amis ou collègues de travail à se rapprocher du christianisme.

LE POUVOIR INFILTRÉ ?

Une légende occulte plane autour de l'Opus Dei : ses membres phagocytent le pouvoir. Depuis que trois ministres opusiens ont fait partie d'un gouvernement franquiste, les acharnés du complot ont une certitude : L'Œuvre est partout. En France, Hervé Gaymard, l'actuel ministre de l'Economie, Claude Bébear, l'ancien patron d'Axa, ou encore Michel Camdessus, directeur du Fonds monétaire international de 1987 à 2000, seraient les infiltrateurs de L'Œuvre. Mais la vérité est moins romanesque : tous les intéressés nient, ce que l'enquête semble confirmer.

Une astuce d'Arnaud Gency, directeur du centre Garnelles et du bureau de presse de l'Opus, pour éliminer les candidats potentiels : "Le manque de moralité dans leur vie privée".

Voire à intégrer l'Opus Dei. Une évangélisation intense que le numéraire n'hésite pas à nommer prosélytisme : "Si j'ai cinq amis je vais avoir une préoccupation apostolique pour tous."

Bénie soit la douleur

Dans cette vie dédiée au Christ et à la louange de Saint José Maria, place doit être faite à la mortification. "Pas de vertu sans mortification", proclamait Escriva. Dans le *Da Vinci Code* de Dan Brown, Silas, numéraire et moine albinos, se flagelle le dos jusqu'à ce que son sang souille le sol. Si le personnage est grotesque (il n'y a aucun moine à l'Opus Dei), ces pratiques ne sont pas des fantasmes.

Quelques membres portent occasionnellement le cilice, une sangle de cuir ornée de morceaux de métal coupants. À la mode Opus Dei : sur la cuisse. D'autres peuvent favoriser la traditionnelle discipline, une sorte de corde avec laquelle on se tourmente le dos. La plupart des pénitences de l'Opus sont moins extrêmes : pas de sucre dans le café, une chaise moins confortable, un jour sans cigarette... "Bénie soit la douleur" enseignait Josémaria Escriva. Mais "ne fais pas pénitence au-delà de ce que te permet ton directeur", ajoutait-il.

Les centres occupent une place essentielle dans la propagation de la parole opusienne. Lieu de vie des numéraires, ces hôtels particuliers sont installés dans des quartiers cossus. Garnelles à Paris jouxte le Quai d'Orsay, Castelvieu à Marseille niche aux abords de la rue Paradis. Un appareil qui n'émeut guère les membres. Quoi de plus normal que d'"avoir envie de

"Ce qu'on leur demande, c'est de se détacher de

se sentir bien chez soi", sourit Stéphanie, pétillante surnuméraire de 28 ans.

Et de bien recevoir : conférences, recollections, méditations et dîners y sont organisés par les membres de la prélature. Ainsi que nombre d'activités moins liturgiques : foyers pour étudiants, retraites spirituelles, rencontres sportives, centres de loisirs et camps de vacances pour les plus jeunes. Mais aucune action caritative n'est mise en place : *"Il est humain de faire peu de cas de ce qui coûte peu. Voilà pourquoi je te conseille l'apostolat de ne pas donner"*, professait le fondateur. L'accent est mis sur la formation, l'apprentissage, le travail sanctifiant. Ces activités demandent des financements auxquels l'Opus Dei, association culturelle, ne peut prétendre.

Testaments et legs

Alors les centres sont gérés par des associations loi 1901 aux noms neutres (Acut, association Touret...), dirigées par des numéraires ou des surnuméraires. Interdites de générer des bénéfices, elles peuvent acquérir des biens ou louer des bâtiments. Le plus souvent à des sociétés anonymes elles-mêmes liées à la prélature, comme c'est le cas pour la Saidec. *"Cela permet de responsabiliser les membres. Si une association a un problème financier, l'Opus n'a rien à voir avec l'affaire"*, détaille Pascal Crépet, numéraire de Castelvieu, et président de l'association qui en assure la gestion. Ce complexe système à trois niveaux doit protéger l'Œuvre de possibles malversations. Et laisse libre cours à une rumeur persistante : l'Opus Dei aurait accumulé une fortune gigantesque.

Entre une bouffée de cigarette et une gorgée de Martini, Stéphanie s'amuse de ces légendes. La jeune professeure de lettres préfère mettre l'accent sur *"les personnes qui travaillent pour améliorer le sort des numéraires qui habitent les centres"*. Les dons des nombreux coopérateurs permettent à la prélature de vivre et d'exercer sa mission d'apostolat. La manne la plus conséquente provient des numéraires et surnuméraires, qui versent généreusement une partie de leur salaire. *"Chacun donne ce qu'il veut. Il n'y a aucune obligation, mais c'est légitime de faire un geste quand on s'engage dans un projet apostolique"*, justifie Stéphanie. En pratique, les numéraires offrent la quasi-totalité de leurs ressources. Souvent, leur engagement triomphe de la mort. Via les testaments, les legs à l'Œuvre sont nombreux. Question de *"cohérence"*, souffle François Gondrand. *"Ce qu'on leur demande c'est de se détacher de la vie matérielle, sans mettre dans l'embarras leurs proches"*, expose-t-il. Le tout, dans la *"totale liberté"* qui caractérise le mouvement. *"On leur conseille simplement à quelles associations faire des dons"*, lâche-t-il négligemment.

Les membres de l'Opus Dei, en y entrant, l'acceptent librement : finances, apostolat, enseignement, toute leur vie est guidée par l'Œuvre. Rien n'échappe au bienveillant contrôle qui préside au chemins de la sainteté.

GUILLAUME BAROU et XAVIER MONNIER

AU CŒUR DE LA POLEMIQUE

Tout le monde aime les complots", assure Dan Brown, dans son *Da Vinci Code*. Et quelle meilleure source de fantasme que l'Opus Dei, une organisation très discrète et ritualisée à l'extrême ?

Faiblement implantée en France, l'Œuvre n'y jouit pas d'une grande influence. C'est son fonctionnement et la vie dirigée de ses membres qui suscitent les questions.

Le père Jacques Trouslard, 81 ans, héraut de la lutte contre les sectes, recense les récriminations indignées de parents de numéraires, et d'anciens membres déçus. Les parents affirment qu'on les coupe de leurs enfants, les anciens membres s'estiment victimes de manipulation mentale. Pour ses détracteurs français, l'Opus Dei est une secte.

"Il s'agit d'exigence", corrige François Gondrand, ancien porte-parole de l'Œuvre. *"L'exigence fait peur."*

L'engagement fait peur nous vivons dans une ambiance assez molle", assène-t-il. Pour lui, c'est cette peur qui amène les critiques.

Les plaintes des parents sont tout aussi injustifiées, selon l'abbé Le Tourneau, l'un des vingt-cinq prêtres français de la prélature : *"Ce ne sont pas les membres de l'Opus Dei qui s'écartent, mais les familles. Ou alors ce sont des gens qui avaient déjà coupé les ponts"*, certifie-t-il, avant de stigmatiser *"l'échec de familles catholiques qui n'acceptent pas la vocation de leurs enfants"*.

Autre reproche adressé à la prélature : le recrutement d'adolescents mineurs.

Légalement, c'est impossible, car la procédure d'intégration est complexe et longue. Mais dès quatorze ans et demi, un jeune peut manifester son intérêt pour l'organisation et commencer à participer à ses activités : aide spirituelle, retraites, compagnon spirituel, devoir d'apostolat. Seuls les modules de formation lui sont théoriquement interdits.

"Il n'y a jamais eu de plainte" en France, assure François Gondrand. Jusqu'à aujourd'hui : une procédure est en cours, tout juste lancée par une ancienne adepte. Elle pourrait mener à un procès historique qui serait le premier de l'Opus Dei en France.

LE CILICE, sangle ornée de morceaux de métal coupant, est porté occasionnellement par quelques membres de l'Opus.



Ellinvaig, CORBIS

la vie matérielle."